



C. Pallot / Agence Zoom

PASCAL SILVESTRE

Ancien entraîneur en Coupe du monde dames et en Coupe d'Europe hommes, aujourd'hui responsable technique du comité de ski de Savoie.

L'ART SUBTIL DE LA SÉLECTION

La sélection n'est pas une chose à prendre à la légère. Voici quelques clés pour fixer les contours de ce périlleux exercice...



F. Bompard / Agence Zoom

Pour les coaches, l'un des nombreux principes qui permet de bien sélectionner est déjà de savoir observer les athlètes, sur et en-dehors de la piste.

Les sélectionné(e)s pour Schladming étaient en lice il y a peu et à l'heure de lire ces lignes, les jeux seront faits, le monde sportif connaîtra le verdict des pistes ! Début février, c'est aussi la période des sélections pour les championnats du monde juniors (moins de 21 ans), les Foje (Festival olympique de la jeunesse européenne, moins de 18 ans). Mi-avril, ce sera le moment crucial des choix pour les pôles, pour les équipes des comités régionaux et les équipes nationales... À l'échelle d'une carrière, les athlètes sont très régulièrement confrontés à la notion de sélection et leurs aléas font partie de leur quotidien. Il s'agit pour eux d'être dans le bon wagon. D'expérience, une sélection se compose d'athlètes indiscutables et de talents promet-

teurs. Nous savons que la sélection sera jugée bonne si les résultats sont au rendez-vous. En cas de contre-performance, la chanson "On aurait dû" (et son refrain "Je vous l'avais bien dit") sera nommée !

UNE DÉMARCHE COMMUNE

Les compétitions se déroulent et des athlètes sont choisi(e)s grâce à leurs résultats par des sélectionneurs ou des comités de sélections. Chaque fédération a réglementé sa propre procédure. Généralement, il existe un comité de sélection regroupant entraîneurs et dirigeants, il s'appuie sur des critères connus par tous. Ceux-ci peuvent être adaptés et interprétés. Les sélections sont le résultat d'un travail d'équipe. En dernier lieu, une personne

annonce le verdict et là... "Il s'agit de choix fait par des hommes au sujet d'autres hommes pour des événements importants dans leurs vies à tous, sélectionneurs ou sélectionnés."

LE SÉLECTIONNEUR

"Une grande sélection, c'est grâce aux sportifs, mais une mauvaise sélection, c'est la faute du sélectionneur."

On observe deux grandes tendances chez les sélectionneurs et nous avons choisi de les présenter en nous aidant de deux personnages imaginaires.

1. Helmut, le "phare"

Il est germanique de culture. Il se tient droit dans ses bottes. C'est le sélectionneur et il le sait. Il applique des critères de sélections

mûrement réfléchis, décidés en commission et présentés dans de multiples réunions de coordination. Ce genre de sélectionneur "dure" le temps d'une olympiade. Ils créent les bases de la politique sportive et souvent, ce sont leurs successeurs qui récoltent les fruits.

Helmut, on l'apprécie. Il fixe clairement le but à atteindre. Les athlètes savent comment, où et pourquoi ils peuvent être sélectionnables. Le système sportif se construit sur des bases solides et rassurantes. C'est le phare ou les différentes signalétiques (plans, jalons...) de nos pistes de skis.

Mais Helmut, on le guillotinerait plus d'une fois ! Il a du mal à tenir compte des blessures, des conditions de course ou des athlètes qui arrivent au plus haut niveau par les chemins de traverses...

Une idée résume sa logique : c'est la règle ! "En Coupe du monde, si tu ne termines pas dans les 30 premiers de la première manche, tu rentres à l'hôtel ou tu regardes la deuxième manche des tribunes." La phrase-type d'un entraîneur d'expérience comme Helmut à un jeune coureur plein de talents.

2. Ernesto la "girouette"

Il est latin. Il consulte beaucoup. C'est le sélectionneur et il aime cette fonction. Il vient sur les courses avec sa perceuse et sa clé. Il connaît les critères et les applique à sa manière. Ce genre de sélectionneur survit bien. Il peut alors avoir du recul. Il fait de la politique plus que de la politique sportive. Le mot politique à un sens noble, son étymologie nous le confirme : il s'agit des affaires de la cité.



A. Boichard / Agence Zoom

Souvent seul lorsqu'il s'agit d'annoncer ou d'assumer des choix, une sélection s'opère en équipe selon des critères établis et connus de tous.

Ernesto, on l'aime. Il sait évaluer le côté global de la performance. Les aspects humains sont toujours pris en compte. Il est capable de faire des choix. Il sait s'adapter et montrer les pistes à suivre à un moment donné. C'est la girouette ou les penons sur les voiles des marins qui indiquent le sens des risées. Mais Ernesto, on le mettrait bien au cachot ! Il a du mal à tenir une ligne de conduite sur une période longue. Il est difficile de travailler avec lui quand on n'est pas dans son équipe. Une idée qui résume sa logique : on s'adapte !

"Ses pieds parlaient avec le ballon, ce n'était pas le plus costaud, ni le plus rapide." Phrase d'un éducateur au sujet de Zinédine Zidane.

Alors, mesdames et messieurs : vous vous sentez plutôt phare ou girouette ? Préférez-vous travailler avec Helmut ou Ernesto, ou un cocktail des deux personnages ?

LA SÉLECTION ET SES CRITÈRES

Discutons ensuite de quelques propositions pour organiser les sélections :

1. Définir des critères clairs

C'est à mon avis le plus important pour réussir une sélection. Les critères doivent être dis-

cutés, définis, entérinés et publiés. Un travail autour des références techniques nationales a été fait par la FFS, les infos sont consultables sur le site (www.fff.fr). C'est une très bonne base de travail.

Les critères favorisent deux points importants : D'abord, les athlètes et entraîneurs connaissent le but à atteindre. D'expérience, avec des critères bien définis, il y a moins de sympathiques discussions de comptoirs et plus d'échanges passionnés sur les moyens pour atteindre les buts fixés (courses à l'étranger, volume de ski estival...). Le système gagne en sérénité. Nous pouvons aussi influencer sur la politique sportive. Par exemple, vous pouvez choisir de sélectionner les athlètes moins de 16 ans sur des critères de polyvalence. À partir de ce moment-là, vous savez que les programmes sportifs vont s'organiser pour atteindre cet objectif. C'est inéluctable. Le système s'inscrit alors dans un projet à long terme.

2. Comment définir les critères ?

C'est un travail difficile où se mélangent les expériences et la capacité d'anticipation. Pour ma part, il est utile de partir du haut niveau et de regarder où étaient les athlètes du top 30 mondial lorsqu'ils avaient moins de 18 ans et moins de 21 ans. Il me semble que ce serait une erreur d'aller plus loin dans la détection en

tirant trop de conclusions à partir des moins de 16 ans : restons calmes. Notons que la majorité des athlètes du top 30 (WC) quelques soient les disciplines (géant, slalom, descente, super-G) ont été, en termes de point Fis, au moins une fois dans le top 15 de leur année d'âge, sur une discipline, pendant leurs trois années juniors. C'est une information à prendre en compte pour enrichir le débat, mais je ne souhaite pas que cette observation soit gravée dans les tables de la loi !

3. Des critères difficiles et des paris

Les critères définis se doivent d'être difficiles. Le haut niveau, c'est un combat. Ainsi, il reste de la place dans les sélections ou les structures. La notion de potentiel prend alors tout son sens. On parle d'un *"travail de maquignon"*. Le staff doit avoir la possibilité de faire quelques choix indépendamment des critères. Pour ma part, sur un collectif de 8 à 10 athlètes, je trouve intéressant de pouvoir sélectionner un à trois athlètes en fonction de leurs profils.

4. Le pari des quotas

Il est intéressant de remplir les quotas (nombre d'athlètes qu'une équipe peut inscrire sur une compétition), on augmente logiquement ses chances et on peut espérer de bonnes surprises avec des athlètes qui étaient au départ

de simples remplaçants (cf. le cas de Gauthier de Tessières aux Mondiaux de Schladming).

5. La notion de profil

La définition des profils des athlètes sélectionnables considère les résultats, les aspects physiques, techniques et les habiletés mentales. Il me semble utile d'élargir notre point de vue et de nous intéresser aux coachs du club formateur, aux familles, aux lieux de vie... pour prendre en compte l'aspect environnemental. Tout le monde sait qu'il existe *"des coins où sortent toujours des gamins"*. Nous parlons dans ce cas de détections de jeunes talents plus que de sélections pour un événement sportif.

6. Communiquer et expliquer les sélections

Je me souviens avoir lu dans la presse une réponse d'un entraîneur-sélectionneur : *"Nous attendons que les athlètes aient fini de se battre entre eux pour dégager une sélection."* C'est le principe de la sélection naturelle et peut-être le premier niveau de communication en termes de sélections. Cependant, les choix doivent être expliqués aux athlètes, aux dirigeants et aux entraîneurs. Ces éclaircissements sont utiles autant aux athlètes sélectionnés que pour les non-sélectionnés !

QU'EST-CE QU'UNE BONNE SÉLECTION ?

C'est une sélection qui gagne des médailles ! Tout le monde est d'accord avec ce point. Mais à mon avis, pas seulement.

Les sélectionneurs doivent s'appuyer sur des critères et sélectionner les athlètes qui ont fait les résultats nécessaires. Ils font aussi des paris sur des profils d'athlètes qu'ils *"sentent bien"*. Ainsi, se lancent et se construisent les dynamiques sportives pour les courses à venir. Faire réussir son élite et préparer son avenir c'est le credo et le confiteur de ces hommes qui font les sélections et qui, autant le dire, font la pluie et le beau temps. Certains parlent de pouvoir sportif, le vrai !

Mais comme toujours, la balle est dans le camp des sélectionnés. À eux de s'exprimer skis aux pieds.

Ce sont eux les pilotes. Pour finir, prenons un peu de recul avec une citation du chercheur-essayiste français Albert Jacquard qui amène un autre point de vue : *"Utiliser des critères (mathématiques) comme outil de sélection est décidément une aberration. Sur quoi sélectionner alors direz-vous ? La vraie question est : pourquoi sélectionner ? Et, je ne connais pas la réponse."*

Aupa ■

TÉMOIGNAGES

BENJAMIN MELQUIOND

Entraîneur responsable au club de Serre Chevalier, au sujet des sélections dans son club, souligne l'importance de la prise en compte du potentiel des futurs champions pour une sélection/détection :

"Le parcours sportif d'un coureur de club est jalonné de critères basés exclusivement sur des considérations sportives et de motivation de l'individu... Les sélections à ce niveau là (club) se joueront d'abord sur l'évaluation des potentialités du coureur. La décision finale sera celle des entraîneurs validée par les élus."

PIERRE GUILLOT-PATRIQUE

Entraîneur-chef au comité du Mont Blanc, nous présente les points importants pour construire une bonne équipe :

"Résultats Fis hiver, classement français/mondiaux, liste haut niveau FFS jeunes/espoirs, potentiel fort dans une discipline et niveau de polyvalence, évolution depuis quelques saisons, niveau technique et potentiel d'évolution, implication de l'athlète et projet global de l'athlète, niveau physique, blessure, contexte scolaire et familial. Aspects Financiers."

PIERRE BORNAT

Directeur du développement FFS, nous rappelle concernant les moins de 16 ans un indicateur "à un moment donné" :

"Sur 31 garçons et 46 filles ayant obtenu une sélection dans un groupe fédéral dans les cinq dernières années, aux épreuves des EO sur deux saisons : 27 garçons sont entrés une fois dans les 10 premiers (91%) et 42 filles sont entrées au moins une fois dans les 10 premières (75%)." Et Pierre nous souligne un point clef : "La précocité n'est plus considérée comme un gage de réussite".